

MÉ-SCÈNE

Le Fonds culturel national au service du spectacle vivant !

Le théâtre a été une préoccupation centrale du Fonds culturel national depuis sa création. En 35 ans, le Fonds a investi une importante partie de sa dotation dans le développement des arts scéniques au Luxembourg, entre 80.000 et 100.000 € par année. C'étaient avant tout les petits théâtres de la capitale - tel le voulaient la tradition et une répartition tacite entre les différents établissements de subvention culturelle au Luxembourg - qui étaient nos plus grands bénéficiaires, moyennant des conventions du même type que celles attribuées par le Ministère de la Culture. Il est important de dire, ici et maintenant, que les théâtres à Luxembourg font du beau travail, et que les résultats de cette politique de financement, longtemps en vigueur, sont aujourd'hui bel et bien visibles.

Rien ne changera jamais le dévouement du Fonds culturel national au soutien de la création scénique et de toute activité théâtrale. Au contraire, avec le développement culturel assez fulgurant qu'a connu notre petit pays au cours des dernières décennies, il faut le dire, la donne a quelque peu changée, et non pour le pire. Le nombre d'acteurs désireux et capables de mener à bien des projets excellents dans tous les domaines de la création artistique se multiplie, tout comme leurs approches. Portés par une grande variété d'acteurs individuels, d'associations et de lieux établis, tous immergés dans des dynamiques et réseaux interdisciplinaires, nous nous retrouvons aujourd'hui face à une scène culturelle diversifiée, parfois en relation étroite avec le secteur social, parfois férocement indépendante ; des fois d'orientation interdisciplinaire, des fois spécialisée au plus haut degré. C'est un vrai bonheur, et aussi un grand défi.

Les demandes du public envers la subvention de la culture ont elles-aussi changé. Bien que portée par une vraie passion au service de la culture, qu'elle n'a jamais manquée de voir comme un bien en soi - bien que ses responsables, membres de commission et jurys aient souvent agi avec un tact et une compétence indéniable - la politique de subvention au Luxembourg a longtemps paru opaque. Certains la pensaient menée au gré et à la discrétion de décideurs peu connus, peu transparents, et selon des critères amalgamés. Méfiance publique ou non, en tout premier lieu, les responsables de la subvention culturelle, politiques ou indépendants, se sont donnés l'objectif de travailler leur transparence, leur efficacité, leur monitoring et leurs objectifs à long terme au profit de la culture elle-même.

Une scène culturelle qui se professionnalise et se diversifie développe aussi des besoins de plus en plus spécifiques. Comme dans un jardin dont les plantes se font de plus en plus belles, rares et exotiques, un arrosage universel ne convient pas nécessairement à la bonne croissance de tous. En même temps, certaines questions s'imposent. Est-ce que l'Etat peut se permettre de privilégier l'excellence, et ces quelques projets qui font rayonner le pays au-delà de ses frontières ? Non, car la culture est aussi un important vecteur social. Est-ce que l'Etat se doit de différencier entre types d'activités et de projets, tout en se rendant compte des spécificités et besoins de chacun ? Sans doute. Il se doit aussi d'acquiescer l'expertise et la vue d'ensemble nécessaire, et de ficeler un ensemble de politiques et d'acteurs équilibré, propice et durable.

Un workshop de théâtre pour des jeunes atteints par le syndrome de Down ; une pièce de grande envergure invitée au Festival d'Avignon ; une performance itinérante dans les rues d'Esch-sur-Alzette : ces projets sont tous intéressants, valables et essentiels, chacun à sa manière.

Cependant, face à des acteurs bel et bien professionnels, les financeurs doivent eux-aussi prendre leurs responsabilités et concevoir ces activités dans le contexte d'un développement national (voire interrégional) complexe et à multiples voies. Il faut devenir expert-jardinier si on veut éviter de gaspiller son eau, ou de noyer de jeunes cactus.

Il s'agit là d'un travail en cours, d'un processus organique entre acteurs, plutôt que d'une acrobatie spectaculaire et unique. La réaction du Fonds culturel national aux besoins présents, après s'être immiscé longuement dans le monde culturel et après un échange intense et continu avec les acteurs culturels au Luxembourg, a été communiquée au public moyennant une conférence de presse qui a eu lieu le 20 septembre de cette année.

Trois grands axes ont été déterminés. Le premier prévoit la réforme continue du Fonds en direction d'un arrêt de la politique de subvention traditionnelle par convention. Cette décision a été prise avec des objectifs bien concrets en tête : tout



De gauche à droite : Jo Kox, Président / Danièle Kohn-Stoffels, Secrétaire / Raymond Bausch, Membre / Catherine Krettels, Secrétaire administrative


COUP DE COEUR DU MOIS !

d'abord, une différenciation claire et nette entre les responsabilités du Ministère de la Culture et du Fonds culturel national. En second lieu, à terme, la constitution d'un organe indépendant du gouvernement, et qui agit conformément aux missions attribuées au Fonds culturel national en 1982, notamment la gestion de la dotation de l'Oeuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Enfin, des efforts plus concrets pour réaliser l'autre promesse faite en 1982 : que le Fonds s'engage à encourager et à développer le mécénat privé.

Cette différenciation va établir progressivement le Fonds culturel national comme un organe spécialisé, auquel incombent les projets ponctuels plus que les structures établies, le développement de carrière plus que le financement de clubs et d'associations, la cultivation des plantes rares plus que l'arrosage des parcs. En présence d'un législateur qui ne propose guère (et bien heureusement) des diminutions dans les subventions culturelles, cette différenciation va apporter des fonds et des outils d'évaluation supplémentaires au travail déjà fourni par le Ministère. En même temps, l'indépendance accrue du Fonds culturel national, son positionnement « à bout de bras » vis-à-vis du gouvernement aussi bien que des artistes, protégera, dans le futur, contre pénuries et changements de politique.

Mais parlons du présent que ces visions futures informent.

Nos nouvelles bourses et résidences d'artistes ont vu le jour au cours des dernières années, avec un accent accru sur la dimension internationale. Le côtoiement régulier de structures étrangères de renom, au même titre que l'échange de pratiques, de savoirs, de pistes et de contacts, sont d'importantes étapes dans la vie d'un projet artistique, ainsi que dans la carrière d'un artiste, agent ou administrateur. C'est une manière très directe et productive d'aider nos artistes et professionnels de la culture à se positionner sur la scène internationale. Il est primordial d'apprendre des autres, de se confronter à d'autres publics, de se lier en partenariats, plutôt que de se rembourrer sur une scène nationale en pleine explosion. L'isolationnisme, même si l'on voulait s'acharner à le poursuivre, est devenu impossible. Déjà, la plupart des acteurs culturels au Luxembourg ont fait leurs études et leurs premières expériences à l'étranger, et continuent à projeter un regard ouvert tout au long de leur carrière – d'où l'importance de rendre visibles

nos projets culturels à l'étranger. Nous avons un public à satisfaire ici, certes, mais c'est aussi un public habitué aux grandes stars internationales que nous accueillons régulièrement au Luxembourg, et qui enrichissent, à leur manière, l'offre culturelle et nos vies. La différence entre « réussir au Luxembourg » et « réussir partout » devient de plus en plus imperceptible et nos artistes, talentueux et dynamiques, acceptent aujourd'hui ce défi. Voilà pourquoi nous avons fait, et ferons de notre mieux pour créer des modalités de soutien adaptées à un échange international accru.

Un autre mot-clé dans nos remaniements récents a été la transparence. D'abord, si une répartition nouvelle des responsabilités et des financements se révèle nécessaire, il est important qu'un porteur de projet sache où et à qui s'adresser. Voilà pourquoi nous avons pris le pas du Ministère de la Culture dans ses démarches de rendre publics, et facilement consultables, les financements disponibles ainsi que les modalités qu'ils engendrent. La transparence des critères de sélection s'est avérée, dans notre analyse, tout aussi primordiale à établir. Voilà pourquoi nous avons résumé, dans un glossaire de 84 termes, les définitions d'éléments, de documents et de points de forme que nous exigeons d'un candidat pour accorder un financement. Ce sont des définitions qui se veulent d'abord descriptives, mais il est clair qu'un élément normatif ne peut, ni ne doit y être occulté. Des critères d'excellence et de bonne pratique y sont naturellement inclus. Pour pallier quelque peu à la dimension autoritaire d'une telle démarche, que les contraintes légales et administratives imposent, nous en avons fait un document assujéti au débat, autant dans la sphère professionnelle culturelle que dans la sphère publique. N'oublions pas non plus que le plus important droit de tout artiste, sa liberté d'expression – aussi et surtout vis-à-vis de ses mécènes et financeurs – dépend de la définition de critères visibles, clairement énoncés, et dotés de bases objectives.

Nous voilà donc en route vers un régime d'aides à la création culturelle plus varié et plus différencié. Nous espérons sincèrement qu'il s'avérera également plus juste, mieux adapté, plus prévoyant et plus en phase avec un avenir culturel durable au Luxembourg – et auquel il est, à ce jour, un honneur de contribuer.

Jo Kox
Président

La Bibliothèque des Livres Vivants

29.11 & 30.11 au Théâtre du Centaure (cf. p.11)

« Le projet m'a séduit dès le départ. Découvrir une œuvre littéraire autrement, un texte qui devient théâtre. Lors des auditions, auxquelles j'ai pu assister, j'ai découvert les différentes facettes et les différentes approches pour appréhender de telles œuvres littéraires à travers les lectures scéniques. J'ai hâte de découvrir Marie Darrieussecq à travers Colette Kieffer et Oscar Wilde à travers Jérôme Varanfrain ! »

3,14π

03.11 à la Banannefabrik (cf. p.17)

« Quelle subtilité dans ce mélange de course et de danse, de ténacité et d'endurance ! La ténacité d'Andrea Rama qui propose une danse circulaire, l'endurance du chorégraphe et de la danseuse Rhianon Morgan qui repoussent leurs limites à l'extrême. »

FAKE !

15.11 au Kasemattentheater (cf. p.7)

« Comment traiter de la montée des courants populistes au théâtre ? Faut-il en faire l'écho au risque de leur donner une scène supplémentaire ? Comme les médias, le théâtre doit se poser également ces questions sociétales. Dans l'espoir que des lectures et des spectacles de ce genre puissent faire réfléchir à cette situation politique plus que préoccupante. »